El Payandé

Paroles du Colombien Vicente Holguin, musique du Péruvien Luis Albertini, ce chant écrit en 1867 parle de l'esclavage, qui a été aboli en Colombie en 1851 et au Pérou en 1854. Le payandé est un grand arbre, type flamboyant, de la famille des acacias. Ce chant dit :

Je suis né sur les rives du fleuve Magdalena à l'ombre d'un payandé Comme ma mère fut une esclave noire, la marque je l'ai moi aussi portée

Refrain : Aïe, destin maudit, porter des chaînes et être esclave d'un vil maître

Le matin quand le jour se lève je pars au champ avec ma pioche Je mange des tranches de plantain grillé et j'irrigue la terre avec ma sueur

Lorsqu'à l'ombre d'un palmier je veux me protéger du soleil ardent Des fouets cruels me lacèrent le dos et me rappellent que je suis un esclave

Si je pouvais avoir ma lance, me venger, furieux, de mon maître Avec plaisir je verrais brûler sa maison et je lui arracherais le cœur

Nací_en las playas (de Magdalena) Bajo la sombra de_un payandé de_un payandé Como mi madre fue negra_esclava fue negra_esclava También la marca yo la llevé yo la llevé

Refrain:

(Ay) *O-o-o* Suerte maldita *maldita suerte maldita*llevar cadenas *llevar cadenas*y ser esclavo

Y ser esclavo de un vil señor *de un vil señor*

Por las mañanas (cuando_amanece)
Me voy al campo con mi_azadón con mi_azadón
Como_a tajazos plátano_asado plàtano_asado
Riego la tierra con mi sudor con mi sudor

Cuando_a la sombra (de_una palmera)
Quiero_ampararme del rudo sol del rudo sol
Làtigos fieros cruzan mi_espalda cruzan mi_espalda
Y me recuerdan que esclavo soy que esclavo soy

Si yo pudiera (tener mi lanza) Vengarme_airado de mi señor de mi señor Con gusto vería_arder su casa arder su casa Y le arrancaría el corazón el corazón

Soprano et Alto: chantent tout sauf les italiques

Basse : ne chante pas les paroles entre parenthèses, mais chantent les italiques